Tour de Garde

et

Messager de la Présence de Christ

Journal mensuel d'études bibliques. 

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. **Bible Crampon**.

8e Année BROOKLYN et YVERDON — Février 1910 **No. 2.**



Avis à nos chers lecteurs.

(Concernant surtout les lecteurs de la Suisse.)

Dès 1910 la «*Tour de Garde*» sera plus adressée que

(1) aux personnes qui en paieront l'abonnement,

(2) aux personnes qui, ne pouvant payer, nous expriment le désir de la recevoir gratuitement,

(3) aux feuilles d'échange.

En conséquence, la «Tour de Garde» de Mars sera adressée en Suisse contre remboursement à tous ceux qui l'ont reçu jusqu'ici et n'auront pas, avant le 28 Fevrier 1910, soit demandé la discontinuation ou l'abonnement gratuit, soit payé leur abonnement.

Les chers frères et sœurs qui jusqu'ici ont bien voulu joindre leurs efforts aux nôtres pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Christ, en distribuant autour d'eux un nombre plus ou moins limité de «Tours de Garde», sont instamment priés de nous dire, s'ils désirent continuer à recevoir le même nombre d'exemplaires comme par le passé. Nous leur rappelons cependant que nous serons très heureux de leur fournir, en lieu et place de la «Tour», un nombre d'exemplaires de la «Tribune du Peuple» qui paraîtra, Dieu voulant, tous les trois ou six mois en français, destinée plus spécialement à la propagande générale.

Société Biblique et de Traités
de la Tour de Garde, Yverdon.



Qu'est-ce l'âme?

L'homme est-il immortel? D'aucuns nous diront: «Certes non! Son corps meurt, il a besoin d'être nourri et entretenu. Mais il *a* une âme immortelle.»

L'Ecriture sainte soutient-elle cette thèse? Affirme-t-elle que l'homme a une âme que Dieu a créée, mais qu'il ne peut pas détruire?

Le simple bon sens nous dit que l'existence la vie de toute créature dépend de la volonté de son Créateur, et le contraire de cet axiome n'a pas été prouvé jusqu'ici. Nous ne nous étonnons donc point que l'Ecriture sainte ne parle nullement d'immortalité de l'âme, ni dans les textes originaux, ni même dans les traductions. Les personnes qui pense que la Bible enseigne l'immortalité de l'âme n'ont qu'à consulter une concordance: l'expression «âme immortelle» ne s'y trouvera pas. Bien au contraire l'Ecriture déclare que Dieu est capable de détruire le corps et l'âme également et que «l'âme qui pèchera, celle-là mourra». Or ce qui peut être détruit, anéanti, ce qui peut mourir, n'est pas immortel. Donc les deux passages cités tout à l'heure prouvent que ni corps ni «âmes» ne sont immortels.

Alors qu'est-ce que l'«âme»?

Généralement on pense que l'«âme» est quelque chose d'inexplicable, d'indéfinissable *en* nous, mais il n'y a pas moyen de nous dire, où. Quelques-uns ont toutefois essayé de nous dire qu'elle réside dans le cerveau, mais le grand nombre ne tente aucune explication; c'est encore le parti le plus sage. Néanmoins l'on se représente cette grande inconnue comme réelle. Dans l'imagination de beaucoup de gens le corps n'en est que la cage, ce qui n'empêche pas plusieurs d'affirmer que cette âme est infiniment petite. Un évêque méthodiste disait que vous pouviez en loger un million dans une coquille de noix.

La science sérieuse a, en effet, prouvé qu'il y a en

nous les germes des générations à venir et que ces germis ont à peu près ou pas même les dimensions attribuées à l'«âme» supposée par l'évêque méthodiste. Ce germe est un *produit* de notre organisme, il en fait donc partie et par conséquence il n'est pas l'âme puisque l'Ecriture déclare Dieu capable d'anéantir l'âme aussi bien que le corps.

Voyons un peu en quel lieu l'Ecriture parle de l'âme. La mentionne-t-elle dans le récit qu'elle fait de la création? Sans doute. Consultons donc nos bibles tout au commencement et lisons Genèse 2 : 7 : «Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol et souffla dans ses narines une respiration de vie, et (ainsi) l'homme **devint une âme vivante.**»

Le corps donc fut formé le premier, mais ce corps n'était pas animé. Il avait des yeux, mais ne voyait pas, des oreilles, mais n'entendait pas, une bouche, mais ne parlait pas, une langue qui ne distinguait pas le goût des choses, un nez sans odorat, un cœur qui ne battait pas, du sang qui ne coulait pas, des poumons qui ne fonctionnaient pas. Ce n'était pas un homme, mais un corps inanimé.

Tout cela changea dès que la respiration de vie lui fut insufflé. Lorsqu'une personne bien portante est tombée à l'eau et en est retirée apparemment inanimée, on lui appliquera la respiration artificielle qui peu à peu lui rendra la connaissance. Dans le cas d'Adam, il n'en fallait pas autant: au simple contact avec l'oxygène dans l'air, les poumons se mirent à fonctionner, le sang à couler, ce qui transporta la vie dans tous les organes de l'homme. Le cerveau vitalisé permit à l'homme de voir, entendre, toucher, goûter et sentir, de percevoir en un mot, et ce qui plus est de penser, de réfléchir. Grâce au souffle de vie l'organisme inanimé était devenu une «âme vivante». Donc «âme» veut dire «un être vivant et conscient».

Mais quoique parfait, Adam dut entretenir en lui la vie que lui avait insufflée le Créateur. Il dut pour cela se nourrir des fruits de l'arbre de vie dans le jardin que Dieu avait préparé pour lui. Après la chûte, Dieu chassa l'homme du jardin afin qu'il n'avançat pas sa main et ne prît (le fruit) de l'arbre de vie et ne vécût pas à toujours (en continuant à manger de ce fruit). — Genèse 3 : 22.

Comme la lumière jaillissant de la Parole de Dieu disperse aisément toute obcurité et mystère!

Dès lors, nous ne nous étonnons plus d'entendre l'Ecriture qualifier d'«âmes» des animaux. Ceux-là aussi sont des êtres vivants, différents de l'homme surtout au point de vue de l'intelligence. Ils en ont les cinq sens et même, quoique limitée à leurs besoins, la faculté de réfléchir. Mais la faculté de l'homme de réfléchir d'une façon beaucoup plus complette que l'animal n'est pas le fait d'une *vie* provenant d'une autre source que celle des animaux. Comme ceux-ci l'homme est *obligé* d'entretenir sa vie par le moyen de la nourriture et du sommeil; comme eux il transmet la vie, dont Dieu est la source unique, à sa postérité. Ce qui distingue l'homme c'est *l'étendue* du domaine de sa pensée.

Il ne nous appartient pas non plus de contester aux animaux la qualification d'«âmes» que nous trouvons dans l'Ecriture. Réfléchissons un instant. Supposons que la Bible parle de la même façon de la création d'un chien parfait comme elle le fait de la création d'Adam, qu'elle raconte que Dieu prit de la poussière de la terre et forma un chien: cette créature ne sera un chien que du moment où elle respire; c'est dès lors qu'elle aura toutes les facultés qui distingue la race canine, le flair, l'agilité, l'ouïe fine. Ainsi de même Adam devint une âme, un être vivant que lorsque la respiration eut fait fonctionner tous ses organes, eut mis en mouvement l'admirable organisme du corps humain.

Mais il y a autre chose encore que la supériorité de l'organisme qui distingue l'homme: c'est la promesse qui lui est faite de vivre éternellement, ce sont les mesures que Dieu a prises pour réaliser cette promesse malgré la chûte qui — pour un temps — a valu à l'homme le sort des bêtes qui, elles, ne ressuscitent pas.

La supériorité de l'organisme humain réside tout entière dans son cerveau. Nul animal ne possède un cerveau du volume et du poids du cerveau humain, comparé au poids et au volume de son corps tout entier. Le cerveau de l'animal d'ailleurs n'est capable d'autres pensées que celles relatives à son entretien; sa loi morale est la volonté de son maître; son Créateur ne l'a pas doué de capacité mentale allant au delà.

Les capacités mentales de l'homme ont été très grièvement endommagées par la chûte. Dès lors le péché a troublé son jugement, la mort a diminué la puissance de la pensée. En cultivant plutôt les instincts et en négligeant les sentiments élevés l'homme se rapproche de l'animal. Cela n'empêche que les facultés supérieures de l'homme demeurent et n'attendent qu'une occasion favorable pour se développer alors que cela n'arrive point chez les bêtes même les mieux douées.

C'est donc l'organisme admirablement outilié qui distingue l'homme. Quant au reste il est semblable à la bête. Il est chair et os comme elle, il respire le même air, il boit la même eau, il mange comme elle des produits de la terre; mais dans son cerveau, dans son corps l'homme renferme une supériorité intellectuelle considérable. Aussi le Créateur le traite-il sur un pied sensiblement différent. S'il ne sait pas s'y maintenir, s'il permet au péché de le dominer, d'étouffer en lui les sentiments nobles et les pensées élevées, alors, en effet, il devient tel que l'on le qualifie de «brute». Dans cet état il est le plus éloigné de la ressemblance avec Dieu.

Retournons, pour y trouver la confirmation de la similitude des corps humain et animal, à l'Ecriture sainte. Nous lisons sur sa première page qui répond d'un façon aussi simple que satisfaisante à notre question «D'où venons-nous?» dans les 29 et 30me verset du 1re chapitre de la Genèse: «Voici à vous . . . et à tout animal de la terre et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre qui en soi a une âme vivante (c'est à dire une respiration de vie) toute plante verte pour nourriture.»

Au 20me verset déjà nous lisions: «Que les eaux fourmillent d'une pullulation d'êtres vivants (hébr.: d'âmes).

Nous trouvons d'autres témoignages suivant lesquels la Bible met sur la même ligne la vie de l'homme et celle de l'animal dans le récit du Déluge (Gen. 6 : 17; 7 : 15, 22) et dans l'Ecclésiaste attribué au roi, sage entre tous, qui succéda à David sur le trône d'Israel

(Eccl. 3 : 19). Lorsque, dans le verset 21, il pose la question : «Que est-ce qui connaît le souffle des fils des hommes ? Celui-ci monte-t-il en-haut et le souffle de la bête descend-il en bas dans la terre ?» — c'est pour défier les partisans de la doctrine égyptienne de l'âme immortelle de l'homme d'apporter aucune preuve à l'appui de leur croyance combattue par les affirmations des deux versets précédents (19 et 20).

Puisque, donc, la vie de l'homme est identique à celle de la bête, l'homme doit sa chance de ressusciter et de vivre éternellement non à une partie de son organisme, mais à des mesures prises en dehors de lui par son Créateur. Au centre de ces mesures se trouve l'œuvre rédemptrice de Jésus. C'est lui qui paya la rançon pour chaque homme afin que tout homme puisse sortir de la prison, où la mort l'enferme, qu'il puisse prendre connaissance des conditions de la Nouvelle Alliance, si conformer et par ce moyen parvenir à vivre éternellement.

Notre rédempteur livra son «âme» (être) à la mort; il livra son «âme» (être) en sacrifice pour le péché (Es. 53 : 12, 10). Il racheta de la sorte l'âme (être) d'Adam et sa postérité au prix de son sang précieux, en offrant son «âme» (être) en propitiation pour le péché. Ce sont donc des âmes qui sont rachetées : ce sont donc des âmes qui doivent ressusciter.

D'aucuns pensent que les corps semés seront reconstitués exactement. Mais l'apôtre déclare au contraire : «Ce que tu sèmes, n'est pas le corps qui sera.» Dans la résurrection Dieu donnera à chacun un corps suivant sa sagesse infini. A l'Eglise, à l'Epouse, il donnera un corps spirituel semblable à celui de l'Epoux (1 Jean 3 : 2); aux autres des corps comme celui d'Adam avant la chûte. — 1 Cor. 15 : 37, 38.

Mourir est la conséquence du phénomène opposé à celui qui produit la vie dans l'organisme. Le souffle de vie ayant fait du corps d'Adam une âme, une personne, l'interruption du souffle fit d'Adam et fait de ses descendants des choses, des corps inanimés. Dès que la respiration a pris fin, c'en est fait des sentiments et des pensées. Le souffle de vie retourne à Dieu d'où il est sorti et nous est parvenu par l'entremise d'Adam et de nos autres ancêtres, le corps par contre retourne à la poussière dont il est composé. — Eccl. 12 : 7.

Le souffle de vie retournant à Dieu n'est plus à la disposition des hommes; il ne peut être attribué à qui que ce soit par un autre moyen que celui de la résurrection. C'est en celle-ci qu'est ancré l'espoir de ceux qui sont instruits de Dieu (Luc 23 : 46; Actes 7 : 59). Sans résurrection il n'y a pas d'espoir pour les morts; ils restent morts, anéantis. — 1 Cor. 15 : 14—18.

Mais, Dieu soit loué, il a fait le nécessaire pour que nous puissions recouvrer la vie. Dès lors la mort est devenu pour ceux qui connaissent les intentions divines, pour ceux qui parlent et écrivent conformément au bon sens, entre autres pour les auteurs du Livre sacré, — la mort est devenue un *sommeil.* La métaphore est des plus justes. Les morts, en se réveillant, ne sauront combien longtemps ils auront dormi. Ils auront l'impression de s'être endormis un instant auparavant.

Le Seigneur lui-même d'ailleurs se sert de la dite méthaphore. Pour lui la fille de Jaïrus et le frère de Marthe et Marie dormaient (Marc 5 : 39; Jean 11 : 11). Et par rapport à Lazare Jésus ne changea de langage que lorsqu'il s'aperçut que les disciples ne le comprenaient pas comme il l'eût voulu. Pour lui la mort était donc un sommeil, un état inconscient.

Si, par contre, les trépassés n'étaient pas sans connaissance, comme se fait-il que Lazare ne donna aucun récit de ce qu'il aurait vu pendant ces quatre jours ? Etait-il allé en enfer ? Alors comment Jésus pouvait-il le nommer «son ami» ? Etait-il allé au ciel ? Alors comment le Seigneur aurait-il pu le priver du bonheur dont il devait y jouir ?

Nous échappons à toutes ces difficultés en acceptant purement et simplement la déclaration de Jésus, suivant laquelle Lazare dormait. Ainsi l'acte de Jésus devient un bienfait pour le défunt et les siens : il rend à l'un la respiration de vie, aux autres un être chéri.

Au dire de l'Ecriture nous sommes maintenant entourés des ténèbres de la mort, mais nous allons au devant du matin du réveil de la résurrection. «*la nuit* (selon la traduction anglaise) les pleurs viennent loger (avec nous), mais (traduction anglais) *le matin* il y a un chant de joie». — Ps. 30 : 5.

Les apôtres, plus tard, s'approprièrent la manière de parler de leur maître. Paul, en parlant à Antioche, dit que David «s'est endormi» (Actes 13 : 30), et dans ses lettres il se sert constamment de cette expression. Voyez un peu : «Si le mari s'est endormi» — 1 Cor. 7 : 39 *(D.).* — Quelques-uns aussi se «sont endormis». — Ceux qui se «sont endormis» en Christ ont péri. — Prémices de ceux qui «sont endormis». — «Nous ne nous endormirons» pas tous — 1 Cor. 15 : 6, 18, 20, 51 *(D.).* — A l'égard de ceux qui «dorment» — ceux qui «dorment» en Jésus — nous ne devancerons aucunement ceux qui se «sont endormis». — 1 Thess. 4 : 13, 14, 15 *(D.).*

Pierre de même dit des pères qu'ils se «sont endormis» (2 Pierre 3 : 4) et Luc, dans les Actes qu'Etienne, le premier des martyrs, s'endormit (Act. 7 : 60).

Les morts donc attendent dans un sommeil profond, dans un état inconscient, le jour du Seigneur, le royaume millénaire du Christ, le jour où tous ceux qui sont dans les sépulcres, entendront la voix du Fils de l'Homme et revivront. Les morts en Christ en particulier se sont endormis en paix; car ils savent que Jésus «a la puissance de garder ce qu'il lui ont confié» (2 Tim. 1 : 12).

Même langage dans tout l'Ancien Testament. Combien de fois n'y lisons nous pas les mots : «il s'endormit avec ses pères.» Mais, au surplus, écoutons le témoignage de Job : «Oh si tu voulais me cacher dans la tombe (Darby : shéol), me tenir caché jusqu'à ce que ta colère se détourne» (Job 14 : 13). — C'est la colère de Dieu qui fait que la mort domine, que nous sommes consumés (Ps. 90 : 7), la mort ayant passé à tous les hommes en suite de la transgression d'un seul (Rom. 5 : 12). Mais, en revanche, il y a la promesse que la malédiction prendra fin un jour, que le Sauveur, un jour, bénira toutes les générations sur la terre. C'est grâce à cette promesse que Job peut continuer (14 : 14, 15) : «Tous les jours de ma détresse j'attendrai jusqu'à ce que mon état vient à changer. Tu appelleras (Jean 5 : 25) et moi je te

répondrai; ton désir sera tourné vers l'œuvre de tes mains.» (*D.*, modifié d'après la trad. anglaise.)

Ecoutons encore le témoignage rendu par notre Seigneur: «Les morts qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu» (Jean 5:25, 29), les reveillant, les encourageant à connaître Dieu, à se reconcilier avec lui, afin de pouvoir vivre éternellement.

Permettez nous de comparer l'homme et la bête à une bougie. Non allumée, elle représente le corps inanimé, ne respirant pas; brûlant elle représente l'être vivant. Comme nous allumons une bougie, Dieu, en son temps, a animé les corps inanimés. Le même oxygène entretient la flamme de la bougie et la vie des êtres qui respirent. Détruisez la bougie et la flamme disparaîtra. De même en détruisant l'organisme humain ou animal, la vie qui l'animait prendra fin. Plongez la bougie dans l'eau ou couvrez la afin que l'air ne puisse plus y parvenir, la flamme s'éteindra quoique la bougie soit restée intacte. De même la vie humaine ou animale prend fin si vous privez l'organisme d'air respirable; mais l'organisme reste à peu près intact. Avec une bougie brûlante vous pouvez allumer d'autres bougies. De même les diverses espèces humaine et animales transmettent la vie dont elles jouissent à leurs descendants. Mais comme une bougie éteinte ne peu pas allumer d'autres bougies, ainsi l'être inanimé ne peut plus transmettre la vie à des descendants. Les âmes, suivant l'Ecriture, sont issues des reins (Exode 1:5; Hebr. 7:10); Dieu y a déposé l'énergie vitale qui passe ainsi de génération en génération.

Il y a cependant une différence à noter. Vous pouvez rallumer une bougie après l'avoir éteinte. Mais le corps humain, conformément à la malédiction, redevient poussière, retourne à la poussière (Gen. 3:19) et ne peut être ranimé à moins que Dieu lui-même n'intervienne. C'est ce qu'il s'est proposé en promettant la résurrection. Cette promesse signifie que les hommes revivront et comme il n'y a pas de vie à moins qu'il y ait un organisme la promesse de la résurrection contient la promesse de la création de corps nouveaux (1 Cor. 15:37—40) différents plus ou moins de ceux qui furent jadis ensevelis dans le sépulcre.

L'apôtre affirme en parlant de la résurrection qu'une classe spéciale recevra à cette occasion non seulement un corps nouveau, mais aussi une *nature nouvelle*. Ceux qui y appartiendront, ne ressusciteront donc pas chair, mais esprit, tel que le Seigneur en sortant du sépulcre de Joseph d'Arimathée, n'était plus chair, mais esprit, allant et venant sans avoir égard aux distances, aux portes fermées etc., créant pour l'occasion un corps matériel afin d'apparaître à des yeux humains, le dissolvant dès qu'il voulait mettre fin aux entretiens avec les siens, car ceux-là seuls le virent après sa résurrection et une *seule* fois avec les traces de son martyre (Jean 20:29).

Pour reprendre la similitude qui nous a servi plus haut, nous pourrions comparer le nouveau corps organe de cette nouvelle nature à une bougie ou à une poire électrique remplaçant une chandelle. Ce sera toujours une flamme ou ce qui y correspond exactement, l'incandescence d'un fil traversé par un courant électrique qui éclairera; seulement il n'y aura plus que peu ou pas de déchets du tout et la lumière sera infiniment plus puissante, étant purifiée le plus possible. De même, ce sera toujours la vie, le principe vital, l'«âme» qui animera ce corps glorieux, en fera un organisme souple, se prêtant à toutes les exigences d'une mentalité, d'un esprit divins.

Mais voici une grande question qui surgit. Puisque la résurrection procurera un corps nouveau à chacun, comment les ressuscités sauront-ils qu'ils sont les mêmes personnes (âmes) qu'auparavant? Comment ceux en particulier qui auront reçu une *nature* différente, feront-ils pour se reconnaître, pour s'identifier avec les pauvres pécheurs, faibles et méprisés par le monde qu'ils avaient été? Il est évident que si notre Créateur était moins intelligent et moins puissant que nous le pensons, il ne s'en tirerait pas. S'il était, suivant les idées de certains, qu'une force impersonnelle, aveugle, ce serait purement et simplement une affaire de hasard que le ressuscité soit le même individu qu'auparavant. Mais le Fils nous ayant fait connaître le Père dans toute sa gloire, nous pouvons avoir toute confiance en Lui. Il connait nos pensées, nos sentiments les plus secrets: la mentalité dont nous aurons fait preuve dans notre chair est comme un capital spirituel, resté sans dispositaire durant notre sommeil dans le sépulcre, mais qui nous sera remis lorsque nous en sortirons. Cette mentalité animera notre cerveau (charnel ou «spirituel» — qu'on nous pardonne cette métaphore): Dieu l'y déposera avec le souvenir de toutes nos expériences afin que l'effet de celles-ci ne soit point perdu ni effacé. Dieu est trop sage pour commettre une erreur; il voit trop clair pour se tromper; il est trop juste pour manquer de bonté. Ce qu'il a promis, sa «main» (sa puissance) l'accomplira et cela d'une façon si étonnante que tout ce que nous pourrions supposer ou demander sera dépassé de beaucoup.

* * *

Il nous reste à examiner deux passages bibliques qui paraissent contredire notre manière de voir développée dans ce qui précède.

L'apôtre Paul, en écrivant aux Thessaloniciens, leur souhaite, que le Dieu de paix les sanctifie lui-même, et que leur esprit, leur âme et leur corps tout entiers soient conservés sans reproche en (anglais: pour le moment de) la venue de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Thess. 5:23).

Quelle que soit la diversité des opinions au sujet de la survivance de l'«âme» ou de l'esprit, personne ne soutiendra que les *corps* des Thessaloniciens auxquels Paul adressa sa lettre aient été conservés jusqu'à nos jours. Force nous est en conséquence de trouver une application de ce passage conforme à la réalité. C'est assez aisé si nous tenons compte du fait que le N. T. traite l'assemblée des croyants de «corps». Elle est le corps de Christ, elle est un corps comme l'est un parlement, une corporation comme l'est un syndicat. C'est ce corps-là que St. Paul demande à Dieu de conserver sans reproches; et dans 1 Cor. 5 et 6 entre autres il montre comment cette conservation doit avoir lieu. La mentalité (l'esprit) de l'Eglise primitive a été conservée dans le petit troupeau. Ce petit troupeau *existe* toujours, aussi bien que les 7000 contemporains du prophète Elie qui n'avaient pas adoré Baal; mais la grande masse des chrétiens nominaux, l'ivraie, fait son possible pour l'écra-

ser ou le retenir dans l'ombre. «L'âme», c. à d. la vie de ce petit troupeau se manifeste en tout temps et partout, où la doctrine de la rançon, de la vertu expiatrice du supplice de notre Seigneur est proclamée, où la foi est suffisamment vivante pour ne point rester muette, sans rendre témoignage, donc sans œuvres.

Remarquez encore que dans notre passage les mots «esprit, âme et corps» sont au singulier. Ils devraient être au pluriel, s'ils s'appliquaient aux Thessaloniciens individuellement. Ils s'appliquent donc bien à l'assemblée corps de Christ.

Un autre passage auquel nous devons consacrer quelques lignes afin de démontrer la parfaite harmonie de nos vues avec la parole divine, se trouve dans le 20me chapitre de Luc. L'évangéliste raconte en ce lieu l'entretien de notre Seigneur Jésus avec les Sadducéens qui eux, niaient la résurrection, la vie *future*. Pour leur prouver qu'ils étaient dans l'erreur, Jésus cite les paroles adressées par Dieu à Moïse devant le buisson ardent. «Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.» Selon Jésus cette parole prouve que les morts doivent ressusciter, car Dieu ne se nommerait pas le Dieu de personnes à tout jamais disparues et péries. L'intention de Dieu est de *réveiller* les morts; pour lui, donc, les morts sont des dormeurs. La punition du pécheur était bien la mort, la destruction, l'anéantissement; mais depuis que le Seignour Jésus a payé la rançon, cette punition d'éternelle qu'elle était, est devenue temporaire. Dès lors les morts sont, pour Dieu, des dormeurs. C'est ainsi que Moïse peut dire (Ps. 90 : 3): «Tu fais retourner l'homme à la poussière et tu dis: Retournez (revenez) fils des hommes» (*D.*). — Et le Ps. 103 affirme (verset 4) que Dieu rachète la vie des hommes de la fosse.

En se nommant «Dieu d'Abraham», Dieu parle simplement de choses futures comme si elles étaient choses présentes ou passées. — Rom. 4 : 17.

Jerusalem, ville du peuple juif.

Dieu rétablit la nation juive comme son royaume représentatif dans le monde.

Sermon du frère A. T. Russell du Brooklyn Tabernacle sur le texte:

„Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.“ — Luc XXI, 24.

Comme la ville de Babylone représentait l'Empire de Babylone, ainsi la ville de Jérusalem répresentait la nation juive. L'Ecriture Sainte s'en rapporte à ce fait: que des siècles avant notre ère le royaume juif avait été renversé, avait passé sous le contrôle des nations (païens), et dans notre texte notre Seigneur déclare que cette subordination aux nations continuerait jusqu'à la fin du temps des nations, d'un certain nombre d'années ou de périodes prévu par les prophètes. On ne peut dire raisonnablement qu'un certain temps sera remplie, à moins que ce temps ait été prédit. Nous devons donc consulter l'Ecriture sainte, seule prophétie pouvant prétendre à la confiance. Voici ce qu'elle nous révèle à ce sujet: Dieu établit la nation juive comme sa nation représentative, ou royaume dans le monde, en entendant que d'une façon quelconque, et à un temps quelconque, cette nation serait le canal de bénédictions divines qui par son entremise parviendraient à toutes les familles de la terre, suivant la promesse donnée sous serment à Abraham. Après une existence précaire de 600 ans environs l'étoile de l'Empire s'éclipse pour ne plus se relever. La date exacte à laquelle le royaume typique disparut est clairement marqué dans l'Ecriture sainte. L'Empire après les jours heureux du roi David et de son fils Salomon fut divisé et dix tribus se séparèrent de la royauté de Juda. Néanmoins en harmonie avec la divine prédiction la ligne royale continua dans la tribu de Juda comme il est écrit: «Le sceptre ne se retirera point de Juda ni un législateur d'entre ses pieds jusqu'à ce que Shilo vienne» (Gen. 49 : 10 — *D.*). Mais au temps du dernier roi de Juda, Sédécias, voici la divine déclaration: «Et toi, profane et méchant prince d'Israël duquel le jour est venu au temps de l'iniquité de la fin; ainsi dit le Seigneur l'Eternel: ôte la tiare et enlève la couronne; ce qui est ne sera plus. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Ceci aussi ne sera plus jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le juste jugement et je le lui donnerai.» — Ezéch. 21 : 30—32 — *D.*

Cette menace a été prononcée peu avant la captivité d'Israël qui a commencé en 606 av. J. Chr. Et la couronne et le sceptre ont été bouleversés depuis et continuent de l'être jusqu'à ce que le Messie lui-même à sa seconde venue prendra le trône comme l'antitypique «Fils de David».

L'intérim de temps.

Le temps entre le bouleversement de la couronne aux jours de Sédécias et le rétablissement de la couronne dans le royaume du Messie lors de sa seconde présence porte dans l'Ecriture Sainte le nom de «Temps des Nations» parce que durant toutes ces années, les nations feraient les lois pour Israël et pour toute la terre, sans que Dieu ait parmi elles une nation sienne dans le même sens que l'était la nation juive et son petit état en Palestine. A quiconque nous demandera: «Les Israélites n'ont ils donc pas été libérés de la captivité babylone?» nous répondrons: «Oui, mais le royaume ne leur a pas été rendu.» Ensuite ils étaient sujets aux grands empires dominants dans le monde. Premièrement ils étaient sujets de l'Empire médo-perse, dont le premier souverain Cyrus, leur permit de rentrer dans leur propre pays tout en restant une nation assujettie. Ensuite ils subirent la domination de l'Empire macédonien et des diadoches ses héritiers en Syrie. Aux temps de notre Seigneur ils étaient sous le joug romain, Pilate représentant le gouvernement romain en Judée ainsi le roi Hérode en Galilée. Le titre de roi, accordé à cet Edomite, était purement décoratif; il était proprement dit gouverneur comme Pilate et non pas souverain.

Il est vrai que les Juifs avaient conservé un simulacre d'autonomie administrative pendant quelque temps dans l'empire romain; mais la dernière trace de cette autonomie disparut avec la déstruction de Jérusalem par Tite en 70 apr. J.-Chr. et dès lors les juifs n'ont plus jamais été établis dans leur propre pays jusqu'à présent. Maintenant, en harmonie avec les prophéties qui prédisent la restauration d'Israël en Palestine et le rétablissement de leur royaume comme représentant la domi-

nation de Dieu sur la terre, le mouvement zioniste a progressé d'une façon si étonnante que nous avons tout lieu d'espérer que la Palestine leur échéera d'abord comme province faisant partie intégrale de l'Empire ottoman, mais lors de la désagrégation de celui-ci comme patrie indépendante. Nous pouvons cependant être sûrs que Jérusalem restera *soumise* aux nations jusqu'à la fin du «temps des nations».

Regardons en arrière et notons ce que la Bible dit au sujet des royaumes ou empires terrestres et de la durée de leur règne. Voyons si possible quand le temps des nations commença et pour quand sa fin est prédite pour faire place au royaume du Messie, le royaume spirituel du Seigneur et de son épouse, l'église glorifiée, sous la domination des quels aura lieu la bénédiction de toutes les nations et la libération de la famille humaine de la domination du péché et de la mort, lamentable héritage dû à la désobéissance d'Adam. Cette bénédiction parviendra à tous parce que tous ont été rachetés par l'obéissance de Jésus-Christ et ceux qui seront obéissants eux-mêmes jouiront de cette bénédiction d'âge en âge.

L'Ecriture attire notre attention tout particulièrement sur Nébucadnezar de Babylone. Très soigneusement le prophète Daniel explique que Nébucadnezar eut un songe qui lui parut fort intéressant, mais dont il ne put se rappeler les détails. Il demanda aux sages de l'Empire les détails de son songe, ainsi qu'une explication, argumentant que s'ils avaient quelque pouvoir surnaturel par lequel ils pouvaient *expliquer* un songe, le même pouvoir devait en cas de besoin leur révéler le songe même. Les sages et diseurs de bonne aventure de la cité de Babylone cependant ne purent faire droit aux exigences du souverain et allèrent être mis à mort comme s'étant rendus coupables de supercherie, lorsque le jeune Daniel intervint en leur faveur et, conduit devant le roi, non seulement rappela à celui-ci le songe oublié, mais en donna au surplus une explication dont l'intérêt est encore de beaucoup plus important pour tous les chrétiens qu'elle le fut pour Nébucadnezar lui-même.

Chacun connait ce songe et son interprétation, néanmoins nous voulons brièvement le raconter: «Dans son rève Nébucadnezar voyait une statue d'une hauteur et grandeur étonnante; sa tête était d'or, sa poitrine et ses bras d'argent, son ventre et ses cuisses d'airain, ses jambes de fer, et ses pieds de fer mélangé avec de la terre d'argile.

Et voici une pierre fut arrachée de la montagne et roula vers l'image, la frappant aux pieds. Sur le champ le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or furent réduits en poussière et devinrent comme la balle de l'aire d'été et le vent les emporta.

Sous la direction de la lumière divine le prophète Daniel expliqua le songe comme suit: La tête représentait l'empire universel de Nébucadnezar, l'empire de Babylone, la poitrine et les bras représentait le royaume qui succéderait au sien, comme empire universel, à savoir le royaume des Médo-Perses; après la chûte des Médo-Perses l'empire universel tomberait entre les mains des Macédoniens qui eux-mêmes le céderaient à leur tour aux Romains, dont la grande puissance était symbolisé par le fer. C'est l'Empire qui dominait aux jours de notre Seigneur.

Ainsi nous lisons que notre Seigneur était né à Bethléhem, où Joseph et Marie étaient allés en suite d'un décret de César Auguste empereur romain, en vertu duquel tout le monde devait être taxé. L'empire romain eut deux phases: la première, séculière, survécut de plusieurs siècles à la première présence du Seigneur; la seconde, ecclésiastique dont les papes de Rome sont les chefs, lui succéda aux environs du 6me siècle et prétendit plus tard à la domination universelle par l'entremise du bras séculier. Cette combinaison imaginée par la Rome papale était représentée par le mélange de fer, représentant le pouvoir civil, avec la terre d'argile, représentant le pouvoir religieux. Ce mélange de pouvoirs existe encore dans les royaumes de l'Europe représentés dans les 10 doigts des pieds de l'image.

La vision de Daniel.

Lorsque Dieu donna ensuite à son serviteur Daniel une vision de ces mêmes gouvernements païens qui exerceraient le pouvoir universel sur la terre depuis la chûte du diadème du roi Sédécias jusqu'à l'établissement du royaume millénaire du Messie, le tableau fut différent. Au lieu d'une glorieuse statue, grande comme une tour et étincelant de splendeur, Daniel vit 4 grands animaux. Le premier, un lion, correspondait à la tête d'or de la statue représentant Babylone. Le second, un ours, correspondant à la poitrine et aux bras d'argent de la statue, représentait la Médo-Perse. Le troisième, un léopard, correspondant à l'airain de la statue, représentait la Macédoine. Le quatrième animal, grand et terrible ne ressemblait à aucun représentant du règne animal. Il correspondait aux jambes de fer qui représentaient l'Empire romain, tandis que ses dix cornes correspondaient aux dix doigts des pieds de l'image, représentant Rome papale et la division actuelle de l'Europe en plusieurs états indépendants. La différence entre ces deux visions doit faire comprendre combien différemment les institutions actuelles, les royaumes de ce monde sont considérés au point de vue humain et au point de vue divin. Suivant l'estimation mondaine, au point de vue mondain, les royaumes du passé furent puissants et grands; au point de vue de Dieu et de ceux qui sont animés de son Esprit, ils furent féroces.

La conclusion des deux visions montre la déstruction des gouvernements terrestres par le gouvernement céleste. Comme il est écrit: «Aux jours de ces rois le Dieu du ciel érigera un royaume et il brisera et consumera en pièces tous ces royaumes et il subsistera pour toujours.» Le royaume de Dieu est dépeint dans la pierre qui frappait l'image aux pieds. Cette pierre figure Christ et l'église et montre que ce sera la puissance divine agissant par le Christ qui finalement causera la ruine de tous les gouvernements terrestres.

N'en concluez pas cependant que la Parole divine enseigne l'anarchie. Nulle part elle n'autorise les enfants de Dieu de combattre avec des armes charnelles. Bien au contraire ils sont exhortés à chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et à laisser le reste à Dieu, assurés qu'ils sont de sa bonne volonté envers eux et le sachant capable de faire coopérer toutes choses pour leur bien.

Comme Christ dans la chair n'élevait ni bras ni voix pour frapper l'Empire terrestre, ni résistait à César et à son représentant Pilate, ainsi ses disciples ne feront nulle opposition aux pouvoirs établis, mais leur seront soumis reconnaissant qu'ils sont là avec la permission de Dieu. Ce sera après la glorification de l'église, après avoir rejoint leur Seigneur dans les cieux que les saints, invisiblement, exerceront le pouvoir. Les gouvernements des nations seront renversés et tout le monde sera amené à se soumettre au règne de la justice et à ses représentants terrestres.

Ainsi notre Seigneur enseignait dans son dernier message qu'en son temps il prendrait Lui-même en main Son grand pouvoir et qu'alors les nations seraient en colère, et l'indignation divine viendrait sur eux pour leur destruction. C'est ainsi que notre Seigneur peut dire à l'égard de ses disciples, qui en son temps seront glorifiés avec Lui: A celui qui vaincra, je lui donnerai autorité sur les nations et il les paîtra avec une verge en fer, comme sont brisés les vases d'un potier. — Rév. II: 26—27. — *D.*

Ne nous laissons pas décourager d'examiner ce que la Bible pourrait bien dire sur ce sujet. On nous citera peut-être les paroles que notre Seigneur, adressa à ses disciples, disant: «Personne ne connait le jour ni l'heure, ni le Fils, ni les Anges, mais seulement le Père.» Ce passage ne nous dit pas qu'aucun homme ne saurait jamais, mais que personne ne savait encore de ce temps. Il ne nous dit pas que notre Seigneur Jésus ne saurait jamais le temps de Sa propre seconde venue, ni que les anges ne le sauraient jamais. Fermement persuadés que notre Seigneur et les anges en furent avertis lorsque le temps de sa seconde présence sur la terre fut venu, ainsi nous pouvons bien croire que les saints de notre Dieu ne sont pas laissés dans l'obscurité sur le même sujet. En effet, c'est ce que les apôtres nous disent distinctement: Vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur; car vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Les apôtres donnent à entendre par là que ceux qui n'ont pas la lumière au temps convenable justifieront par là la conclusion qu'ils n'appartiennent pas à l'église, mais au monde, sur lequel ce jour viendra comme un voleur et un piège. — 1. Thess. V. 1—8.

Temps des Nations : 2,520 ans.

Ce que nous aimerions savoir s'il a plu à Dieu de le révéler, c'est la durée exacte de la période à laquelle l'Ecriture donne le nom de «Temps des Nations», ou «Années des Nations» durant lesquelles les nations gouverneraient ou maitriseraient le pays d'Israël. S'il a plu à Dieu de le révéler, laissez-nous nous en réjouir; s'il ne Lui a pas plu de nous donner des indications quelconques nous ne pouvons pas les trouver. Rappelons-nous cependant que ce point, comme tant d'autres traits de la révélation divine devait demeurer secret devant le monde et n'être connu que de ceux qui sont en harmonie de cœur avec les interêts de Dieu et très désireux de connaître les projets du Seigneur à ce sujet. En conséquence nous ne pouvons nous attendre à trouver un passage qui nous dise qu'en tant ou tant d'années à partir d'un évènement déterminé la puissance des nations prendrait fait et la domination serait transférée de nouveau à Israël. Nous nous attendrons plutôt à ce que la sujet soit traité en une forme plus ou moins obscure dans laquelle le lecteur indifférent pouvait le lire plusieurs foi sans comprendre tandis qu'elle frapperait ceux qui s'intéresseraient aux choses du Royaume et seraient guidés par le Saint Esprit de Dieu, qui auraient, en d'autres termes, des oreilles pour ouïr et des yeux pour voir.

Nous croyons que la longueur de la période est sous-entendue dans le terme scripturaire: «Sept Temps» (sept «ans»), non pas sept années solaires, mais sept ans symboliques. Un «Temps» ou «An» symbolique représente 360 années solaires. En d'autres termes, chaque jour d'une année symbolique est une année solaire, donc les sept temps ou sept «ans» représenteraient 7 fois 360 ou 2520 années. Vous vous le donnons comme notre conviction, chers amis, basée strictement sur les Ecritures saintes, corrobérée, ainsi qu'il nous semble, par les événements de nos jours. Les 2520 ans commençant en 606 av. J.-Chr. arriveraient donc à leur terme en 1914 de notre ère.

Qu'un «temps» ou «an» dans la Bible représente 360 années peut être démontré très facilement et promptement. Par exemple dans l'Apocalypse une période déterminée est mentionnée de 3 différentes façons, à savoir: 1260 jours, 42 mois, et $3^1/_2$ «temps». Les $3^1/_2$ temps de l'Apocalypse sont exactement une moitié des sept «Ans» des nations. Les 1260 jours de l'Apocalypse sont exactement la moitié des 2520 années du «temps des nations». Donc ces 2520 années expireront, croyons-nous en 1914. Alors, croyons-nous, le pouvoir des nations expirera et le Dieu du ciel érigera son Royaume en Israël.

Nous ne nous attendons pas à ce qu'une paix universelle s'en suivra immédiatement, quoique Christ soit appelé «Prince de Paix»: au contraire, si nous voyons juste, la ruine des nations sera précédée de luttes universelles, d'un temps de tourment comme il n'y en a pas eu depuis qu'il y avait une nation, un temps dans lequel il n'y aura paix ni pour ceux qui sortent, ni pour ceux qui entrent. Dieu permettra que la main de chaque homme soit contre son voisin. Nous pensons qu'il y aura entre le capital et le travail, entre les peuples et leurs gouvernements, une épouvantable lutte courte et violente, qui anéantira les deux partis et amènera des calamités inouïes sur le monde entier. Si les peuples pouvaient discerner, ils tâcheraient de parer à cette catastrophe, mais leurs yeux sont aveuglés, ils ne voient, ni ne comprennent.

Les sept Temps.

Les sept années durant lesquelles Nébucadnezar fut dépourvu de raison et à la fin desquelles il reconnut Dieu comme gouverneur de l'Univers furent un symbole des sept temps des nations. L'histoire semble démontrer que pendant cette periode de domination par les nations, le pauvre monde ait été comme insensé, confondant lumière et ténèbres. Notre espérance est qu'à la fin des temps des nations après un temps de grands tourments en 1915, l'humanité recouvrera son bon sens, louera le Dieu du ciel et reconnaîtra que toute autorité vient de Lui et Lui appartient.

La mission de ce journal.

La Tour a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

La Tour est indépendante de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'elle publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; elle a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes de la „Tour", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

La mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces "pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme **rançon**) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'**Aurore du Millénium** et du „**Watch Tower**", journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand et en d'autres langues.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: 22 rue Dufour, **Yverdon** (Suisse).
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn** (N. Y.) U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., **London N. W.**
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. **Barmen.**

Les commandes d'„Aurores", les abonnements à la „Tour" et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la **France** à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par **Chalencon (Ardèche).**

Pour la **Belgique** à **Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

Pour plus de commodités on peut s'abonner aussi chez Mr. **Frédéric Ollier** à **Uzès** (Gard), et chez Mr. **Elie Vaucamps**, Impasse d'Hertain, **Denain** (Nord).

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

La société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'**Aurore du Millénium.** Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.